

Cours de littérature grecque  
Semestre d'automne 2023

Chanter la victoire : Pindare, Simonide et Bacchylide  
Introduction

lieu du sanctuaire	dieu honoré dans le sanctuaire	date de fondation retenue par la tradition	fréquence
Olympie	Zeus	776 av. J.-C.	4 ans <sup>1</sup>
Delphes (jeux pythiques)	Apollon	588 av. J.-C.	4 ans
Isthme de Corinthe	Poséidon	582 av. J.-C.	2 ans
Némée	Zeus	573 av. J.-C.	2 ans

Hérodote 5.22.1-2

Ἕλληνας δὲ εἶναι τούτους τοὺς ἀπὸ Περδίκκω γεγονότας, κατὰ περ αὐτοὶ λέγουσι, αὐτός τε οὕτω τυγχάνω ἐπιστάμενος καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖσι ὀπισθε λόγοισι ἀποδέξω ὡς εἰσὶ Ἕλληνας, πρὸς δὲ καὶ οἱ τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ διέποντες ἀγῶνα Ἑλληνοδίκα οὕτω ἔγνωσαν εἶναι.

Ἀλεξάνδρου γὰρ ἀεθλεύειν ἐλομένου καὶ καταβάντος ἐπ' αὐτὸ τοῦτο οἱ ἀντιθευσόμενοι Ἑλλήνων ἐξείργον μιν, φάμενοι οὐ βαρβάρων ἀγωνιστέων εἶναι τὸν ἀγῶνα ἀλλὰ Ἑλλήνων. Ἀλέξανδρος δὲ ἐπειδὴ ἀπέδεξε ὡς εἴη Ἀργεῖος, ἐκρίθη τε εἶναι Ἕλληνα καὶ ἀγωνιζόμενος στάδιον συνεξέπιπτε τῷ πρώτῳ.

Les descendants de Perdiccas [roi de Macédoine] sont-ils des Grecs, comme ils le disent ? Je suis personnellement en mesure de l'affirmer, et je montrerai d'ailleurs plus loin qu'ils sont bien de race grecque. De plus, les Hellanodices chargés d'organiser **les Jeux Olympiques** ont été de cet avis.

En effet, lorsqu'Alexandre [1<sup>er</sup> de Macédoine, 1<sup>ère</sup> moitié du V<sup>e</sup> s.)] voulut participer aux Jeux et se présenta dans l'arène, ses concurrents grecs, à l'épreuve de la course, alléguèrent pour l'écarter que seuls les Grecs pouvaient prendre part au concours. Mais Alexandre, en prouvant qu'il était Argien, se fit reconnaître pour un Grec, prit part à la course du stade et toucha le but en même temps que son rival.

Papyrus d'Oxyrhynque, *P. Oxy.* II 222 (liste de vainqueurs aux Jeux Olympiques)

ligne 6 480 av. J.-C. [Ἀργ]εῖων δημόσιος κέλης cheval monté public des Argiens  
ligne 31 472 av. J.-C. [Ἀργ]εῖων δημόσιον τέθριππον quadriges public des Argiens

Platon, *Lysis* 208a2 – b1

ἦν ἐπιθυμῆσις ἐπὶ τίνος τῶν τοῦ πατρὸς ἀρμάτων ὀχεῖσθαι λαβὼν τὰς ἡνίας, ὅταν ἀμιλλᾶται, οὐκ ἂν ἐῷέν σε ἀλλὰ διακωλύοιεν;

Μὰ Δί' οὐ μέντοι ἂν, ἔφη, ἐῷεν.

Ἀλλὰ τίνα μῆν;

Ἔστιν τις ἡνίοχος παρὰ τοῦ πατρὸς μισθὸν φέρων.

Πῶς λέγεις; μισθωτῷ μᾶλλον ἐπιτρέπουσιν ἢ σοὶ ποιεῖν ὅτι ἂν βούληται περὶ τοῦς ἵππους, καὶ προσέτι αὐτοῦ τούτου ἀργύριον τελοῦσιν;

– Si, quand ton père participe à un concours, tu avais envie, monté sur un de ses chars, de prendre en main les rênes, il ne te laisserait pas faire, mais bien plutôt il t'en empêcherait ?  
– Ah ! s'écria-t-il, bien sûr, par Zeus ! il ne me laisserait pas faire.

– Mais qui laisserait-il donc ?

– Il y a un cocher, qui reçoit un salaire de mon père.

– Comment dis-tu ? C'est à un salarié qu'on s'en remet, plutôt qu'à toi, pour faire ce qu'il veut en ce qui concerne les chevaux ! Et en plus, pour cette tâche, on lui paie de l'argent !

Inscription de Sparte, *IG V.1* 213.6-8 (antérieure à 431 av. J.-C.)

τάδε ἐνίκαιε  
Δαμῶν[ν]  
τοῖ αὐτῷ τεθρίππῳ[ι]  
αὐτὸς ἀνιοχίῳν

Voici les victoires  
de Damonon ;  
de son propre quadriges  
il a lui-même tenu les rênes.

<sup>1</sup> Pour désigner l'intervalle entre deux éditions des Jeux Olympiques (et Pythiques), on parle d'une *πεντετηρίς* « période de cinq ans », c'est-à-dire que, après un intervalle de quatre ans, les jeux reprenaient la cinquième année.

Pindare, *Olympique* 3.9-18

τὰς ἄπο  
θεόμοροι νίσοντ' ἐπ' ἀνθρώπους αἰοδαί,  
ὧ̄ τινι κραίνων ἐφετμάς Ἡρακλέος προτέρας  
ἀτρεκῆς Ἑλληνοδίκας γλεφάρων Αἰτωλὸς ἀνήρ  
ὑψόθεν  
ἀμφὶ κόμαισι βάλῃ γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν  
**ΠΟΤΕ**  
Ἴστρου ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν ἔνεικεν  
Ἀμφιτρυωνιάδας,  
μνάμα τῶν Οὐλυμπία κάλλιστον <ἀέ>θλων,  
δάμον Ὑπερβορέων πείσαις Ἀπόλλωνος θεράποντα  
λόγω·  
πιστὰ φρονέων Διὸς αἶτει πανδόκῳ  
ἄλσει σκιαρόν τε φύτευμα ξυὸν ἀνθρώποις στέφανόν  
τ' ἀρετᾶν.

Vitruve, *De architectura* 9, préface 1

*Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea vicissent, Graecorum maiores ita magnos honores constituerunt, uti non modo in conventu stantes cum palma et corona ferant laudes,*

*sed etiam, cum revertantur in suas civitates cum victoria, triumphantes quadrigis in moenia et in patrias invehantur e reque publica perpetua vita constitutis vectigalibus fruuntur.*

Diodore de Sicile 13.82.7

καὶ κατὰ τὴν προτέραν δὲ ταύτης ὀλυμπιάδα,  
δευτέραν ἐπὶ ταῖς ἐνεήκοντα, νικήσαντος Ἐξαινέτου  
Ἀκραγαντίνου, κατήγαγον αὐτὸν εἰς τὴν πόλιν ἐφ'  
ἄρματος· συνεπόμευον δ' αὐτῷ χωρὶς τῶν ἄλλων  
συνωρίδες τριακόσσιαι λευκῶν ἵππων, πᾶσαι παρ'  
αὐτῶν τῶν Ἀκραγαντίνων.

Démosthène, *Contre Neaira* 34

Χιωνίδης Ἐυπεταίων, Εὐθετίων Κυδαθηναίους  
μαρτυροῦσι κληθῆναι ὑπὸ Χαβρίου ἐπὶ δέπνον, ὅτε  
**τὰ ἐπινίκια εἰστία Χαβρίου τῆς νίκης τοῦ ἄρματος,**  
καὶ ἐστιᾶσθαι ἐπὶ Κωλιάδι (...).

Ammien Marcellin 25.4

*(Iulianus) recolebat saepe dictum lyrici Bacchylidis, quem legebat iucunde.*

Pindare, *Olympique* 2.86-88

σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾶ·  
μαθόντες δὲ λάβροι  
παγγλωσσία κόρακες ὡς ἄκραντα γαρυέτων  
Διὸς πρὸς ὄρνιχα θεῖον.

De (Pise = Olympie) viennent, pour se répandre parmi les hommes, les chants octroyés par les dieux à celui qui a vu l'Étolien, l'hellénodice [juge de course] véridique, exécuteur des antiques prescriptions d'Héraclès, poser au-dessus de ses paupières, autour de ses cheveux, le vert feuillage de l'olivier que, **jadis**, des sources ombreuses de l'Ister [= Danube], le fils d'Amphitryon [Héraclès] rapporta, mémorial magnifique des victoires aux Jeux Olympiques. Il l'avait obtenu du peuple des Hyperboréens, serviteurs d'Apollon, par ses paroles persuasives, quand il leur demanda, d'un cœur loyal, pour le sanctuaire hospitalier de Zeus, l'arbre qui donnerait de l'ombre à la foule des visiteurs et fournirait des couronnes aux athlètes.

Pour les athlètes célèbres qui avaient remporté la victoire aux Jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques ou Néméens, les Grecs du temps jadis ont réservé des honneurs si grands qu'ils ne se sont pas contentés de faire leur éloge en se tenant rassemblés debout et en leur décernant une palme et une couronne :

lorsque les vainqueurs retournaient dans leur patrie, on les promenait en char dans un cortège triomphal sur les remparts, puis on les faisait entrer dans la cité et on leur octroyait, aux frais de l'État, une allocation de nourriture à vie.

Et lors de l'olympiade précédente, c'est-à-dire la 92<sup>e</sup>, Exainetos d'Agrigente remporta une victoire. On le transporta dans la cité sur un char, accompagné – je ne mentionne pas les autres attelages – par trois cents chevaux blancs, tous fournis par les gens d'Agrigente.

Chionides du deme de Xypété et Euthetion du deme de Kydathenaion témoignent qu'ils ont été invités par Chabrias à un dîner **lorsque ce dernier célébrait par un banquet sa victoire à la course de chars** ; le banquet eut lieu à Koliass (...).

(L'empereur Julien) se remémorait souvent un passage du lyrique Bacchylide, qu'il lisait avec plaisir.

L'homme habile est celui qui tient de la nature son grand savoir. Ceux qui ne savent que pour avoir appris, pareils à des corbeaux, dans leur bavardage intarissable, qu'ils croassent vainement contre l'oiseau divin de Zeus !

Passage correspondant dans les scholies

σοφός ὁ πολλὰ εἰδώς: ὁ λόγος γνωμικός· καί φησι, σοφός ἐστὶν ὁ πλείστα ἐπιστάμενος ἐκ φύσεως, ὁ φύσει πρὸς τι ἔχων. τῶν γὰρ μανθανόντων οἱ ἐκ φύσεως ἔμπειροι βελτίους, ἐπειδὴ καὶ πρεσβυτέρα τῶν μαθημάτων φύσις.

οἱ δὲ ἀπὸ μαθήσεως βουλόμενοι ἤχρην καὶ ἐκ πολλῶν συνείροντες, δὴν τρόπον καὶ οἱ κεκράχται κόρακες καὶ μάτην φλυαροῦντες, ἀτελῆ καὶ περιττὰ καὶ ἀσύνετα φθέγγονται πρὸς τὸν συνετὸν καὶ θεῖον ὄρνιν τοῦ Διὸς τὸν ἀετὸν ἀντιβοῶντες.

ἀποτείνεται δὲ πρὸς τὸν Βακχυλίδην· γέγονε γὰρ αὐτῷ ἀνταγωνιστῆς τρόπον τινὰ καὶ εἰς τὰ αὐτὰ καθήκεν.

**L'homme habile est celui qui tient (...) son grand savoir** : il s'agit d'une déclaration en forme de sentence. Il veut aussi dire que celui qui sait beaucoup de choses par nature est habile, celui qui possède par nature en vue d'un but. En effet, ceux qui ont de la compétence par nature sont supérieurs à ceux qui apprennent, puisque la nature est plus ancienne que les apprentissages. Mais ceux qui, à partir de ce qu'ils ont appris, veulent faire entendre leur voix et qui rassemblent (leur propos) à partir de sources multiples, radotant d'une manière comparable aux corbeaux, en vain, font entendre un chant sans effet, superficiel et inintelligible, criant en face de l'oiseau de Zeus, intelligent et divin, l'aigle.

La critique (de Pindare) est dirigée contre Bacchylide ; car il fut, d'une certaine manière, son rival et il a touché aux mêmes sujets.